**Canada :**

**"Les revendications des autochtones amérindiens sont plus médiatisées"**

[**Québec**](https://www.geo.fr/tag/quebec)

**SUIVRE CE THÈME**



© Vémundr Oakenbear/flickr

**Qui sont les Amérindiens du Canada ? Rencontre avec Gilles Havard, historien, directeur de recherche au CNRS, et auteur de *L’Amérique fantôme : les aventuriers francophones du Nouveau Monde* (éd. Flammarion, 2019).**

JEAN-FRANÇOIS PAILLARD Publié le 18/05/2021 à 11h48 - Mis à jour le 18/05/2021

SAUVEGARDER L'ARTICLE

Source : <https://www.geo.fr/histoire/canada-les-revendications-des-autochtones-amerindiens-sont-plus-mediatisees-204803>

**Gilles Havard :** Il faut d’abord préciser que le Canada distingue trois peuples : les Indiens, appelés Premières Nations, les Inuits et les Métis. Le Québec comptabilise un peu plus de 100 000 autochtones, soit 1,2 % de la population. Ils se répartissent officiellement en 55 communautés et 11 « nations » : Mohawks (Iroquois), Cris, Innus (Montagnais), Anichinabés (Algonquins), Attikameks, Micmacs, Hurons-Wendats, Abénaquis, Naskapis, Malécites et enfin Inuits. Jusqu’ici, aucune communauté métisse n’a été reconnue au Québec, alors que beaucoup d’individus se revendiquent métis. Cette question identitaire est d’ailleurs très épineuse. Elle a occasionné plusieurs procès avec, comme enjeu, la reconnaissance de droits particuliers sur des territoires, notamment la chasse.

**Les autochtones ont-ils été l’objet d’une politique d’assimilation ?**

Oui, surtout à partir du XIXe siècle. Alors que leurs territoires étaient amputés à cause de l’industrie forestière et du peuplement « blanc », les autochtones ont été placés dans des réserves et mis sous tutelle comme des « citoyens mineurs ». Le gouvernement fédéral, avec l’aide du clergé les a soumis à des politiques d’assimilation en créant des « pensionnats indiens » : les enfants étaient arrachés à leurs familles et livrés à une discipline sévère qui tranchait avec l’éducation traditionnelle. Il y eut moins de pensionnats au Québec – six officiellement, entre 1934 et 1990 – que dans d’autres provinces, comme le Manitoba, mais ce système d’acculturation forcée a laissé de profondes cicatrices. Récemment, la Commission de vérité et réconciliation, mise sur pied en 2007, a offert aux autochtones l’occasion de raconter leurs douloureuses expériences dans ces pensionnats. Dans les années 1990 déjà, une Commission royale sur les peuples autochtones avait été créée et son rapport officiel insistait sur l’importance des injustices subies. Cette Commission faisait suite à la crise d’Oka, en 1990, qui avait vu des Mohawks de la région de Montréal protester contre l’agrandissement d’un terrain de golf, et affronter la police québécoise puis l’armée canadienne.

**Malgré tout, certaines coutumes ont-elles pu être préservées ?**

La chasse et la pêche restent des activités très valorisées par les autochtones, même si leur poids économique est faible. Le rapport particulier à la forêt est toujours entretenu : pour les aînés, fréquenter le bois, c’est entrer dans sa « maison ». Mais surtout, [plusieurs langues continuent d’être transmises](https://www.geo.fr/voyage/larizona-indian-festival-en-immersion-dans-la-culture-des-tribus-amerindiennes-195334), comme [l’inuktitut](https://www.geo.fr/voyage/le-quebec-boreal-voyage-au-nunavik-paradis-arctique-162117), le cri, l’innu, l’attikamek et le naskapi. Par contre, chez les Malécites et les Hurons-Wendats, on ne trouve plus de locuteurs.

**Comment la culture indienne est-elle mise en valeur ?**

Par les *pow-wow* notamment, ces compétitions de danses inspirées par les Amérindiens des Plaines, tels les Sioux. Populaires au Québec, elles sont l’occasion d’affirmer leur fierté identitaire. Plusieurs communautés, tels les Hurons-Wendats et les Innus, parviennent aussi à [valoriser leurs sites par le biais du tourisme](https://www.geo.fr/voyage/canada-autochtone-toronto-vancouver-montreal-15-choses-a-faire-en-ville-195854). Et l’histoire des autochtones est de plus en plus enseignée à l’école.

**Aux Etats-Unis, les communautés afro-américaines et amérindiennes réclament, souvent avec virulence, une place centrale dans l’histoire du pays. Qu’en est-il des Premières Nations ?**

Le Québec a longtemps refoulé la question autochtone, même si depuis les années 1970 des chercheurs insistent sur son importance historique. Aujourd’hui, les revendications politiques sont beaucoup plus médiatisées. Né en 2012 dans l’ouest du Canada, le mouvement Idle No More (L’inaction plus jamais), qui critiquait alors les politiques du gouvernement fédéral, s’est ainsi étendu au Québec. Cette prise de conscience se traduit par des actes symboliques. A Montréal, en 2019, la mairie a débaptisé une rue qui honorait un personnage historique controversé, le général britannique Jeffery Amherst, qui avait encouragé, en 1763, la transmission de couvertures infectées par la variole à des Amérindiens. La rue s’appelle désormais Atateken, un mot mohawk qui signifie « fraternité ». En outre, chaque séance du Conseil municipal débute par une formule indiquant aux élus que la ville est située sur un « territoire autochtone non cédé ». Mais ces gestes ne règlent pas les graves problèmes sociaux qui affectent les autochtones, comme, par exemple, le nombre élevé de suicides et d’homicides.

***📸***[*En images : Aux origines du Québec, l'épopée de la Nouvelle-France.*](https://photo.geo.fr/aux-origines-du-quebec-lepopee-de-la-nouvelle-france-45060)

***➤ Article paru dans***[*le magazine GEO Histoire de février - mars 2021 sur les origines du Québec (n°55).*](https://www.geo.fr/histoire/aux-origines-du-quebec-lepopee-francaise-en-amerique-au-sommaire-du-nouveau-numero-de-geo-histoire-203404)